

LE BÉTAIL DE LA FERME

MOUTONS

I.

Il n'y a pas très longtemps nous avons eu occasion de passer dans une paroisse dont—il faut le dire à sa louange—une bonne partie des habitants ont fait des progrès notable dans l'agriculture depuis quelques années. Malheureusement là comme partout ailleurs, il y a des exceptions, et beaucoup, nous pûmes nous en convaincre en voyant, peu de soin que plusieurs ont à mettre en ordre tout ce qui sert à l'exploitation de la ferme. La maison, la grange, les clôtures, etc, tout se ressent de cette négligence. Mais ce que nous remarquâmes sur tout, c'est la mine chétive et misérable des moutons. Il faisait très froid ce jour-là, et le vent soufflait du nord avec violence, soulevant des nuages de neige pourtant nous voyons aux portes des granges, ces moutons malingres et déchirés à demi-depouillés de leur laine et laissant apercevoir la forme de leur squelette que la peau seule recouvre. Comment l'élevage des animaux, et particulièrement des moutons, pourra-t-il rapporter quelque profit lorsqu'ils sont ainsi traités. Nul doute qu'au printemps, au temps de l'agnelage, la moitié au moins des jeunes agneaux périra et le propriétaire sera heureux si plusieurs de ses brebis ne subissent pas le même sort.

L'importance d'un troupeau, sur une ferme, est très grande. Suivant nous, c'est à tort que plusieurs personnes regardent l'élevage des moutons comme une source de dépenses continuelles dans notre pays. Les animaux de race améliorée que l'on se procure à grands frais, disent-ils, dégèrent en quelques années, et c'est toujours à recommencer.

Il en est ainsi de toutes les espèces d'animaux, et non seulement en Canada, mais dans tous les pays. On n'est parvenu à améliorer les races qu'à force de soins et de patience, qu'en choisissant, pour reproducteurs, les animaux de meilleurs formes, et de plus, pour les moutons, ceux qui se remarquaient pour la forme et l'abondance de leur toison. Tous les autres étaient envoyés à la boucherie. Ce n'est qu'en prenant les mêmes moyens qu'on empêchera ces races de décroître. Le mouton, différent en ces autres animaux domestiques, rapporte un double profit, par sa chair qui est recherchée sur nos marchés, et par l'intérêt annuel que son possesseur retire du cru périodique de sa laine.

C'est par ce profit annuel que l'espèce ovine (des moutons) l'emporte sur tous les autres animaux, si l'on en excepte peut-être les vaches à lait; et c'est pour cette raison que nous considérons une ferme canadienne comme n'étant pas parfaitement moutée en bétail, si l'on ne trouve pas dans ses limites, des représentants de ces deux classes.

Mais pour avoir de beaux moutons dont les produits enrichiront les cultivateurs, il faut en prendre soin dès leur

naissance, et même avant leur naissance, c'est-à-dire que les mères doivent être fournies d'une bonne nourriture, durant l'hiver, et en quantité suffisante pour qu'elles puissent procurer à leurs jeunes agneaux l'alimentation qui leur est rigoureusement nécessaire, le lait.

On demandera peut-être quelle est l'époque la plus convenable pour l'agnelage des brebis. Les agnelages précoces sont préférables pour cette raison que les jeunes seront plutôt prêts à être apportés sur le marché; mais ceci dépend entièrement de l'espèce de nourritures qu'on possède à la ferme. Si le fourrage est rare et de pauvre qualité on doit faire en sorte que les brebis ne mettent bas qu'à la première herbe, afin que mères et petits puissent trouver une nourriture succulente. Cette époque de l'agnelage est aisée à fixer lorsqu'on saura que la gestation ou le temps que porte la brebis est d'environ vingt deux semaines ou cinq mois.

Du traitement des mères pendant la froide saison, comme aussi des brebis et des agneaux jusqu'à ce que l'herbe soit devenue assez abondante pour les nourrir, dépend entièrement le succès de celui qui élève des agneaux hâtifs. S'il les nourrit bien, ses jeunes moutons seront recherchés durant l'été par les acheteurs, à cause de leur grosseur et de l'épaisseur de leur toison. Mais s'il se montre négligent pour eux, il les verra surpasser par des agneaux nés beaucoup plus tard, dans le printemps, de mères qui ont eu une alimentation généreuse.

Le meilleur fourrage pour les brebis, en Canada, est la paille de pois ou le *pesas*. Si l'on ajoute à cette nourriture, une bonne ration de navets, un peu de grain et une bergerie sèche et aérée, le troupeau attendra le printemps en parfait état.

Nos hivers sont durs et les cultivateurs ne le savent que trop; il faut donc qu'ils aient le soin de préparer un bon logement pour leurs moutons, pas trop chaud cependant. Une espèce de hangar ou une charpente sur laquelle des planches ont été fixées suffira amplement pourvu que ni la neige ni la pluie n'y puissent pénétrer, et qu'il y ait une bonne ventilation. La nature a pourvu le mouton d'un vêtement qui défie la rigueur de nos durs climats; mais si ce vêtement vient à se saturer ou à s'imbibber d'eau, il met beaucoup de temps à sécher, et par conséquent cette humidité prolongée fait ressentir longtemps ses effets pernicieux sur la constitution de l'animal. Le cultivateur soigneux évitera donc de laisser ses brebis exposées à la pluie ou à la neige durant l'hiver, mais au contraire lorsqu'il verra le mauvais temps, il se hâtera de les mener à la bergerie.

La brebis qui est pour agnelier doit être nourrie d'une manière régulière, et traitée avec douceur. On ne laissera pas les chiens aller avec elle. Lorsque le temps de l'agnelage approche, on veillera attentivement sur les mères; et s'il est possible, on leur accordera un

logement plus spacieux, afin que, l'heure de mettre bas étant arrivée, la brebis puisse s'éloigner du reste du troupeau comme elle le désire toujours.

Il est une chose sur laquelle nous désirons attirer l'attention des éleveurs, c'est la division de la bergerie en trois compartiments, lorsque vient la saison de l'agnelage, pourvu, bien entendu, que ce temps n'arrive pas quand les moutons trouvent leur nourriture au champ. Ces divisions doivent être faites de manière à pouvoir être chargées de place. On met d'abord, dans le premier compartiment, tout le troupeau. Aussitôt qu'on s'aperçoit qu'une brebis est sur le point d'agneler, ce qui se reconnaît facilement, on la fait passer dans le second, qui peut être petit;—une longueur suffisante pour que deux ou trois brebis y puissent agneler à la fois, être pressées, est ce qu'il faut.—Là, la brebis mettra bas sans être inquiétée, et la présence des autres moutons ne viendra pas la distraire des soins maternels qu'elle doit donner à ses petits. Lorsque ceux-ci sont assez forts, on les fait passer, avec leurs mères dans le troisième compartiment.

C'est alors que la mobilité des divisions est utilisée; à mesure que le nombre des agneaux augmente, on élargit le troisième compartiment au détriment du premier, qui décroît à mesure que les brebis en sont éloignées, tandis que la grandeur du second est toujours la même. Quand l'agnelage de toutes les brebis est terminé, on enlève les divisions, et le nouveau troupeau à la liberté de courir dans toute la bergerie.

Nous insistons sur ce partage de la bergerie en trois logements, parcequ'il est très important. Ordinairement lorsque celui qui apporte la nourriture entre dans la bergerie, les moutons ont peur et vont se presser dans un coin.

La brebis qui vient de mettre bas est entraînée avec les autres; son petit est bousculé, et roule sous les pattes; et souvent, s'il n'est pas écrasé, sa mère le perd de vue et le néglige ensuite pour en adopter un autre; ou bien, dans ses efforts pour se lever et fêter, lui aussi, il se couvre d'ordures, et sa mère refuse de le lécher, ce qui peut causer sa perte si le temps est froid.

Il est à propos de raser la laine autour du pis de la brebis afin que son agneau puisse l'atteindre plus facilement.

Si la mère n'a pas de lait, ou quelle refuse obstinément de ne pas nourrir son petit, si l'on veut le sauver, il faut le faire soigner à la main. Dans ce cas là, on fait usage du biberon, ou mieux d'une bouteille dans le goulot de laquelle est placée une éponge. Le lait d'une vache qui vient de vêler, est ce qu'il y a de préférable, lorsqu'il est chauffé et mêlé avec un peu d'eau et de miel, ce qui lui donne, autant qu'il est possible, les qualités du lait de brebis.

En prenant tous ces soins, l'éleveur sera presque sûr, à moins d'accidents, de ne perdre aucun de ses jeunes agneaux.